

Cultivons nos jardins d'Orient pour lutter contre les fanatismes

Lettre ouverte aux présidentiables 2017

Nous avons récemment visité la remarquable exposition «Jardins d'Orient» (De l'Alhambra au Taj Mahal) à l'institut du monde arabe. Elle ouvre de fécondes perspectives sur le passé comme sur l'avenir.

La civilisation arabo-musulmane s'est construite sur d'immenses territoires arides et souvent peu fertiles. En un siècle pourtant, elle a réussi, depuis la péninsule arabique, à se déployer à l'Ouest jusqu'à l'Andalousie et à l'Est jusqu'aux plaines indiennes. L'art des jardins contribua à cette vigueur conquérante en mariant gestion rigoureuse et amoureuse de l'eau, culture des parfums, arts musicaux et poésie. L'Islam, comme les autres religions du Livre, est traversé dans ses textes par la métaphore du jardin, source de vie et de fraîcheur, image du paradis sur terre.

Ce legs essaimé sous tant de longitudes fit l'admiration des voyageurs des siècles durant. En cette période de retour de la barbarie dans la vie quotidienne ici et ailleurs, l'urgence politique et écologique nous invite à revenir aux vertus des jardins d'Orient.

Les jeunes adultes qui dérivent vers le fondamentalisme islamique ignorent quasiment tout de cet héritage. Attisé par leur sentiment de délaissement, leur imaginaire se nourrit des scènes hyper violentes, qui peuplent réseaux sociaux et jeux vidéo planétaires. Ceux qui passent à l'acte criminel sont psychologiquement les plus fragiles et culturellement les plus pauvres, donc les plus exposés aux pires manipulations.

Que faire, pour lutter efficacement et dans la durée contre pareille gangrène des esprits ?

Si elle est conçue comme unique réponse, la répression par la force ni ne leur donnera la chance de consolider leurs bases psychiques, ni ne leur ouvrira la porte d'une compréhension apaisée du monde. Leur enfermement dans des centres de rétention, où le djihadisme fermenterait, les conduirait à la folie sans retour, ferait d'eux des héros victimes de l'Occident des «Croisés», nourrirait en boucle la stratégie de la haine et appellerait de nouvelles vocations, comme le souhaitent cyniquement leurs donneurs d'ordre.

La démarche de remédiation de leurs esprits par une dose accrue d'éducation verbale aux valeurs républicaines relève de l'illusion intellectualiste. Dans leur univers mental, les mots «liberté, égalité, fraternité, laïcité», si précieux pour notre République, sont désincarnés et ne font pas sens, car leur pensée est obscurcie par l'idéologie du complot.

Leur mal vient de plus loin.

Comment donc les amener à renouer avec des valeurs sensibles et structurantes de la civilisation humaine -dont la civilisation arabo-musulmane constitue l'une des branches- afin qu'ils retrouvent les voies et les voix de l'empathie, qui caractérise l'homme dans sa noblesse ?

Dans toutes les civilisations, cultiver son jardin est un hymne à la vie, un acte de confiance en l'avenir et de solidarité concrète au sein d'une communauté. L'actualité écologique remet au centre des besoins humains cette démarche fondatrice. En effet le réchauffement climatique et son cortège de dérèglements météorologiques redonnent tout

son sens au jardin local et mondial, comme nouvel horizon imaginaire et matériel, protecteur et producteur. Détail d'importance : les banlieues («lieu du bannissement» la cruauté du mot résonne à nos esprits !) souvent qualifiées de «difficiles» (comme s'il fallait encore insister !) souffrent encore plus de la chaleur et de l'éloignement par rapport à la nature que les villes où la végétation est plus présente et mieux cultivée. Béton et goudron dépourvus de verdure y font monter la température ambiante de quelques degrés Celsius supplémentaires d'après les experts.

Voilà pourquoi développer un programme de création de «jardins d'Orient» au coeur des zones souvent si mal urbanisées que sont ces «banlieues» peut constituer un moyen pertinent pour lutter contre le fanatisme des esprits, en mariant sensible et imaginaire. Ce programme traiterait le mal des radicalisés -ou ceux en voie de le devenir- aux racines psychologiques de leur folle dérive. Ce programme pourrait leur ouvrir les chemins d'une fierté retrouvée, qui ne seraient peuplés ni de Kalachnikovs, ni de ceintures d'explosifs, ni de camions fous, ni d'armes blanches.

Les travaux du paysagiste Michel Péna sur les espaces verts apaisants constituent une précieuse source d'inspiration pour un tel programme.

Comme les jardins d'Orient sollicitent l'ouïe, l'odorat, la vue, le toucher et le goût, la partie sensible de chacun peut s'en nourrir. Ainsi les jeunes adultes en déshérence mortifère contribueraient par leur mains, leur intelligence et leur créativité, au retour de l'ordre, de la beauté, du luxe, du calme et de la volupté, dans leur tête et dans leur environnement immédiat, qui en manquent si cruellement.

Comme les jardins d'Orient sont à la source de métaphores de vie (contrepoison à la fascination de la mort), l'imaginaire de chacun peut s'en inspirer. En créant des jardins d'Orient au coeur de leur quartier, ces jeunes redonneraient pour eux et pour les autres (leurs proches et nous mêmes) des couleurs hédoniques à la civilisation arabo-musulmane, que l'actualité médiatique nous présente jusqu'à la nausée sous de très noires caricatures.

Mesdames et messieurs les présidentiables, osez cultiver des mesures concrètes, symboliquement riches et susceptibles d'agir en profondeur sur la «carte du monde» des jeunes radicalisés, afin de rendre possible et visible un horizon collectif de confiance pour notre société, seule antidote efficace au mortel venin de la peur sans cesse attisée !

Le 29 juillet 2016

Monique et Bernard JANUEL